LA LATINITE ORIENTALE. ASPECTS HISTORIQUES ET LINGUISTIQUES

Petre Gheorghe BÂRLEA
Universitatea „Ovidius" Constanța/Asociația DICE
gbarlea@yahoo.fr

Abstract

EASTERN LATINITY. HISTORICAL AND LINGUISTIC ASPECTS

The concept of "Eastern Latinity", like that of "Latinity", in general, is *an ideal concept/a* ***mental construct***, based *on realities which are in* ***permanent transformation***, in every aspect defining it: historical, geographic, political, military, administrative, juridical, ethnical, linguistic or cultural.

In this study, we aim to provide a synthesis of the most significant phonetic, grammatical and lexical-semantic particularities of Vulgar Latin in the area known as the *Pars Orientis* during the Antiquity.

Key words: Latinity, *Pars Orientis*, phonetics, morphology, vocabulary.

1. Repères historiques

Du point de vue *historique*, la richesse et la complexité des évènements qui ont généré la latinité[1], orientale (LOR) sont tellement importantes, que tout ce que nous pouvons faire ici est de procéder par simplification, dans les deux sens suivants :

La conquête de l'Illyrie, respectivement de l'Afrique de Nord (167-146 av. JC.) ; les conquêtes d'Augustus (27-14 avant JC.) et de Trajan (98-117 après JC.) ; la division de l'Empire Romain – Theodosius I (395) et la

[1] Pour l'évolution du concept général de « latinité », discutée par rapport à la « romanité », dans un sens ancien et moderne, cf. P. Gh. Bârlea, *The concept of "latinitas". A diachronic approach*, in : DICE, 16-2, 2019, pp. 57-60.

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

création de *Pars Orientis*, reprise par Arcadius (395-408) – désormais on parle d'une « latinité orientale » ; la chute de l'Empire Romain de l'Ouest (476) ; l'époque de l'étendue maximale de l'Empire Romain de l'Est (527-565), sous Justinien I.

Les retraits d'Aurelianus (l'abandon de la Dacie de Trajan et la réorganisation des Dacies Malvensis et Mediterranea - 271-275 après JC.) ; la cession des Pannonies (377) ; la cession des diocèses de la Dacie sud-danubienne et de la Macédoine (Gratianus, 379); les luttes avec les Saxons, etc. (602 -) ; l'occupation de certains territoires de plus en plus grands par les armées germaniques, les Slaves, les Arabes, les Turcs ; la chute de Constantinople, respectivement de l'Empire Romain de l'Est (1453).

2. Le cadre géographique

Le dynamisme historico-factuel (*gesta, acta, negotium Romanorum*) avait déjà créé l'idée de l'instabilité et de la complexité spatiale de la latinité, en général, et notamment de la latinité orientale. On ne saurait reconstituer des frontières claires pour toute la zone visée ici, même pas pour de courts intervalles de temps. Nous pouvons choisir, de manière conventionnelle, par exemple, la carte de l'Empire Romain de l'Est, à l'époque de son expansion maximale, sous Justinien I^{er} (527-565).

a) En Europe, elle comprend : le Sud-Est de la Péninsule Ibérique ; les Iles Baléares (La Côte Ligure) ; les iles Corse et Sardaigne, des parties de l'Italie central-méridionale, ensuite le Sud de la Péninsule Italique (Apulia, Lucania, c'est à dire une partie de ce qui avait appartenu à la *Graecia Magna*), L'Ile de Sicile, la Dalmatie, la Pannonie, la Dacie, la Thrace, la Grèce, la Macédoine, Dardanie, c'est à dire toute la Péninsule des Balkans ;

b) En Afrique – le Nord-Ouest de la Maurétanie II, Maurétanie I, la Numidie, la Zeugitane (les territoires puniques ayant la capitale à Carthage), la Tripolitania, la Cyrénaïque;

c) En Asie – la Bithynie, la Paphlagonie, la Province, toute l'Asie Minor (l'Anatolie, la Mésopotamie, l'Arménie, la Cappadoce, la Syrie, l'Egypte).

Les dénominations ont changé tellement souvent, en reflétant les reconfigurations administratives et territoriales, fréquentes et inattendues, que

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

certaines cartes, comme, par exemple, celle de Bonne - *Imperium Romanum. Pars Orientalis*, deviennent difficilement lisibles.

3. Le dynamisme des déterminations ethniques, religieuses et culturelles

Les facteurs historiques et géographiques ont déjà montré dans quelle mesure la latinité est déterminée par la dynamique de la triple relation de la genèse des peuples qui la composent :

- les autochtones
- les colonisateurs latins
- les conquéreurs non-latins
- des « infusions » qui résultent de nombreuses autres relations.

Evidemment, il est important de prendre en compte l'étape dans laquelle se trouvait la langue latine au moment de son « importation » dans une province ou dans une autre et le stade du développement de la civilisation trouvée sur place.

4. La terminologie

La terminologie qui désigne l'entité analysée reflète les controverses scientifiques habituelles, provoquées pourtant ici par cette manifestation complexe et extrêmement instable du concept dénoté.

Pars Orientalis / *L'Empire Romain de l'Est* / *L'Empire Byzantin* / *Ῥωμανία* (opposé à *România*) sont uniquement des synonymes partiels, car ils contiennent des significations différentes, sous aspect territorial, administratif, juridique, politique et ethnolinguistique. Ainsi, *Ῥωμανία* avait une valeur prédominante, sinon même exclusivement politique, à l'Est de l'Empire, tandis que la *România* de l'Ouest avait une valeur plutôt politico-administrative que linguistique[2].

Pour les autres dénominations, nous rappelons que, par exemple, le nom du dirigeant suprême avait des significations très nuancées. Entre les années 395 et 629 il était appelé *imperator* ou *caesar* ou *augustus*. Après l'édicte d'Héracleios (629), on l'appelle *basileus*, même si la dénomination de Ῥωμαικά, Ῥωμανία renvoyait à la désignation de l'identité latine de ceux avec qui vivaient ensemble les Grecs.

[2] C. Tagliavini, 1977, p. 130.

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

5. Le latin oriental

Il est évident que le *latin vulgaris*, langue commune, κοινή, de tous ces espaces, est marqué par toutes les *déterminations externes* mentionnées plus haut – vènements historiques, la dispersion territoriale, administrative, etc. En plus, l'évolution d'une langue vivante, naturelle, a également *ses loi internes* de manifestation.

5.1. L'état de l'art

Aucun des grands chercheurs du passé n'a pris en compte tous les territoires de « l'Est » conventionnel de la latinité générale, pour la simple raison qu'il n'y a jamais eu de consensus concernant les frontières de celui-ci. En plus, les critères de délimitation du Latin Populaire de l'Ouest (LOC) du Latin Populaire de l'Est (LOR) n'étaient pas unitaires. Par conséquent, il reste assez peu à synthétiser maintenant. De manière synthétique, le tableau serait celui-ci :

1. **Konstantin Jireček** traçait, au début du XX^{ème} siècle (1901/1911), la ligne qui porte son nom, en utilisant comme isoglosses les dénominations latines, respectivement grecques, pour les mêmes notions. Mais : a) Il ne s'intéressait pas à la diversité du Latin populaire. b) Il prenait en compte uniquement les Balkans. c) Il se basait uniquement sur des inscriptions. Il a été contesté par Petar Skok[3] (1915), Al. Philippide (1928), Al. Rosetti (1938), M. Bartoli (1945) e.a.

2. **Matteo Bartoli**[4], dans ses recherches consacrées à la langue dalmate (1906) et à la géographie linguistique (1945), parle des « îles » de latinité[5]. Il trouve cinq particularités du Latin oriental[6]. Mais : a) Il ne prend pas en compte le sous-groupe balkanique. b) Il se base sur les formes des dialectes et sur des reconstitutions. Il a été contesté par Clemente Merlo, etc.

3. **Ion Șiadbei** est le seul chercheur de l'ancienne génération à s'occuper notamment du latin oriental, dans son intégralité conventionnelle[7]

[3] P. Skok, 1915, *Pojave vulgarno-latinskoga jezika na natpisima rimske provincije Dalmacije* Zagreb: Kniara Jugoslavenske Akademije Lav. Hav. Hartmana.
[4] M. Bartoli, *Das Dalmatische* (1905) *Saggi di linguistica spaziale* (1945); *Alle porte orientali d'Italia. Dialetti e lingue nella Venezia Giulia* (1945).
[5] A propos des quatre normes – des aires latérales, de l'isolation, du centre (des régions majeures), plus « la norme des *régions seriore* ", cf. M. Bartoli, 1945.
[6] M. Bartoli, *Dalm*., I, col. 298.
[7] I. Șiadbei, 1932, *Le latin dans l'Empire d'Orient*, Iassy: Presa Bună.

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

(1932). Mais : a) Son matériel d'étude vise uniquement le groupe apennin-balkanique. b) Il ne publie toutes les données de sa recherche que dans une brochure de 1932, ensuite dans un article de 1937[8]. Il trouve environ six particularités phonético-lexicales.

4. **A. Rosetti** traite le sujet à plusieurs reprises, en se rapportant à l'histoire de la langue roumaine (1932-1968 / 1978). Le linguiste roumain prend en compte le groupe apennin-balkanique, à qui il attribue quatre particularités phonétiques et lexicales.

5. **D'autres chercheurs**, comme par exemple W. Meyer-Lübke, Veikko Väänänen, Einar Löfstedt, P. Aebischer, G. Rohlfs, Ov. Densusianu, Al. Philippide, I. Iordan, E. Gamillscheg, K. Vossler, W. von Wartburg, M. Pei, G. Alessio, H. Lausberg, S. Pușcariu e.a. ont contribué par des analyses significatives à compléter les particularités du LOR.

5.2. Le recours à la la méthode

En métalangage, le problème se réduit à la relation *langue-parole*, qui double la relation *diachronie-synchronie*, dans la vision théorétique de F. de Saussure. Notre point de référence est celui ajouté par E. Coșeriu aux relations saussuriennes, respectivement *la norme.*

En fonction de celle-ci, nous pourrions, éventuellement, parler d'un *latin oriental*, manifesté concrètement *comme variante populaire utilisée dans certaines provinces de l'Empire Romain, entre le I*^{er} *siècle avant JC. et le VII*^{ème} *siècle après JC., avec des infusions dues aux habituelles déterminations diastrasiques, diatopiques et diachroniques.*

5.3. Les dénominations LOR

La terminologie linguistique reflète, également dans ce cas, les inconsistances, la complexité et la mobilité des repères définitoires : le *latin oriental*, le *latin byzantin*, le *latin balkanique*, le *latin danubien*.

De la *perspective de la géographie linguistique*, il s'agit, en principe, du groupe apennin-balkanique (« le groupe dominant », dans la terminologie de Bartoli), représenté par les idiomes de l'Italie central-méridionale, (les futurs dialectes abruzzese et apulien, de la Dacie (les dialectes nord- et sud-danubiens), auxquels s'ajoutent les attestations de la zone des Pannoniens, de

[8] Dans la petite brochure de 1932 il parle d'un manuscrit plus ample, mais qui semble perdu.

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

la zone Dalmate (la base des futurs dialectes végliote et ragusain), plus les éléments de l'ancienne Dardanie (l'Albanie d'aujourd'hui). Les attestations sont complétées, dans certains cas, par de rares éléments latins du Grec, ceux de *România perdue* (*id est* : le Latin de certaines zones européennes, de toutes les provinces africaines, asiatiques) et par les formes dialectales, ou usuel-remigrantes des langues modernes, romanes ou non-romanes (germaniques, slaves, arabes, etc.).

5.4. Les sources

Les sources de documentation sont celles habituelles dans la linguistique diachronique :

1. *Les inscriptions* (pariétales, tombales, miliaires) constituent la principale source directe pour établir les différences et les similitudes ente le LOC et le LOR. Pour certaines provinces latines, surtout du LOR, celles-ci sont presque les seules attestations écrites. Mais les inscriptions contiennent des formules standard, souvent reprises d'après des modèles plus anciens. En plus, elles reflètent le niveau de culture du lapicide, plus que le spécifique de la langue de la zone géographique et de l'époque respective.

Les informations directes sont complétées par :

2. *Les diplômes, les formules*, (*diplomae, formulae,* les divers *textes votifs,* etc.)

3. *Les attestations de certains écrivains, grammairiens et lexicographes latins* sont sensiblement plus fréquentes pour le LOC que pour le LOR. Pourtant, assez d'érudites écrivent dans les provinces africaines et asiatiques : Apulée, Fronto, Aurelius Victor, Tertullien, Augustin, etc. Ils représentent des époques plus anciennes (II-VI^{ème} siècles après JC.) ; ainsi, même si d'Apulée (II^{ème} siècle après JC.) nous avons des attestations de *sermo cotidianus orientalis* aussi importantes que celles de Pétrone (I^{er} siècle après JC.), pour *sermo vulgaris occidentalis,* nous ne pouvons pas remonter le temps jusqu'à la limite supérieure de la latinité tardive.

4. *Les textes laïques et religieux* conservés dans les territoires latinophones de cette période, tout comme les *divers documents publiques et privés,* complètent les informations pour les périodes tardives.

5. *Les reconstitutions* représentent les informations indirectes, obtenues par la méthode comparative-historique. Il est nécessaire de les confronter avec les attestations directes, avec les évolutions attendues des

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

langues et des dialectes modernes, romanes ou même non-romanes, utiles pour expliquer certaines formes tardives.

5.5. Diasystème du Latin oriental

Grâce aux recherches modernes, l'image du LOR d'aujourd'hui est considérablement mieux configurée ; elle garde pourtant ses deux anciennes limites:

a) *Tous* les phénomènes spécifiques *ne peuvent pas* être illustrés de manière convaincante pour *tous les sous-groupes / idiomes* qui composent le LOR.

b) Les caractéristiques considérées spécifiques au Latin oriental apparaissent souvent dans des zones du latin occidental.

5.5.1. La phonétique

Le vocalisme

- La plus prégnante particularité du latin oriental dans le domaine du vocalisme est la conservation du ụ fermé, là où tout le reste du Latin vulgaire est passé à ọ (ouvert). LOR participe pourtant au phénomène général d'ouverture de į fermé à ẹ :

LOR: ụ > ụ; LOC: ụ > ọ
LOR: į > ẹ; LOC: į > ẹ
Ex. : lat. *furca* > roum. *furcă* ; sard. *furca*, mais : it. *forca* (fr. *fourche*)

La conservation du ụ fermé, doublé par l'ouverture de į fermé, qui influence la prononciation dans la Péninsule Balkanique, la Sardaigne, la Sicile, la Lucanie de Sud, l'ancienne Dardanie, l'Afrique et même au Sud de la Péninsule Ibérique, a comme résultat un ***déséquilibre du système vocalique populaire oriental*** :

- En compensation, on produit des *diphtongations massives*, suivies souvent par des re-monophtongations :

ĕ > je ; *ŏ > wo*
je > i ; wo > u (et raguzz. *ja > e ; wa > o*)
(dans la) Syllabe fermée :
lat. *leporem* > roum. *iepure* ; rag. *lĕpore* ; vegl. *lipro*
lat. *bovem* > roum. *bou* ; vegl. *Bŏue ;* raguzz. *bu*
(tout comme dans la)Syllabe ouverte :
lat. *fĕrrum* > roum. *fier* ; vegl. *fiar*
lat. *pĕctus* > roum. *piept*

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

lat. *petra* > roum. *piatră*, vegl. *pietra*

D'autres phénomènes :

- La disparition de toutes les voyelles finales non-accentuées, à l'exception de *a* :

lat. *frater* > roum. *frate* ; vegl. *fruto*

- La syncopation syllabique, là où il y a une voyelle atone, accompagnée par des fusions ę, ọ > a, u

lat. *dicere* > roum. *zice*, dalm. *dekro* (mais aussi : LOC : fr. *dire*, it. *dire* etc.)

- La prothésation (vocalique), suivie par un processus de diphtongaison avec *j* et *w* :

lat. *oculus* > lat. vulg. *oclus* > roum. *ochi/* (rég.) *oichi ;* dalm. *uakl/vakl*.

Le consonantisme

Les processus que subit le système consonantique latin sont plus nombreux et plus complexes vu que l'inventaire en est plus riche.

- La conservation du caractère sourd des occlusives p, t, k et de la semi-occlusive s se manifeste sur presque tout le territoire de la latinité orientale, y compris la zone centre-méridionale italique :

- p, t, k : roum. căpăstru, roată, păcurar ; it. capestro, rota, pecoraio, mais : esp. cabestro, rueda ; ptg. pegureiro

- s : roum. casă ; it. casa, mais fr. chez

• La confusion v/b est un phénomène général en latin vulgaire. Mais, après la scission de l'Empire, dans Pars Orientis s'est produite une relaxation totale de b, doublée de la transformation de la semi-consonne ụ en la spirante bilabiale v. B disparaît complètement, surtout en position intervocalique :

lat. *caballus* > roum. *cal*

lat. *bibere* > roum. *bea, arm. əmpem*

lat. *sebum* > roum. *seu*

Les cas de bétacisme sont nombreux en latin oriental, mais présentent des manifestations différentes d'un sous-groupe linguistique à un autre :

lat. *curva* > roum. *curbă, vegl. kûrba, mais dalm. čakoviană: kûrva*

lat. *voce(m)* > vegl./ragus. *baud*

lat. *vulpe(m)* > vegl. *bual*

Des contre-réactions apparaissent, évidemment.

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

D'autres particularités :

- La palatalisation des occlusives vélaires et dentales suivies de j (yod), mais leur conservation inaltérée devant e et i :

  t, d,+ e, i > ts : lat. *bracchium* > roum. *braț ; vegl. brats*
  k, g + e, i >ʧ, ʤ : lat. *caelum* > roum. *cer ; gelum* > *roum. ger*

- Les dentales explosives t, d, suivies de e, i, deviennent des affriquées:
  lat. tenere > roum. ține ; lat. dicere > roum. d(zice);

- La palatalisation des dentales suivies par i en hiatus est assez répandue :
  lat. hordeum > roum. orț

- L'amuïssement du h aspiré est un phénomène général en latin tardif et populaire (cf. Richter, Beiträge...), mais devient une caractéristique du latin oriental, car le h disparaît complètement[9], ce qui conduit à la réorganisation des autres sons environnants (cf. monophtongaison, ensuite la iotacisation de ae):
  lat. *hadeus* > roum. *ied, vegl. edu*

- La perte du phonème λ, devenu j (yod) dans les groupes consonantiques kl, gl, conduit à la palatisation de k, g, sans que cela touche tout le territoire du LOR :
  kl, gl > k', g' :
  lat. *clamare* > roum. *chema,* mais vegl. : *klamuar*
  lat. *: glacies* > roum. *ghiață,* mais vegl. : *glas*

- Les groupes kt, ks, qui subissent des transformations importantes dans le LOC et le LOR, subissent des traitements différents dans la même zone du LOR, dans le même dialecte parfois :
  a) conservation : lat. flecta, tracta > dalm. flekta, trakta
  b) modification du groupe kt est au bout d'un processus plus compliqué :
  kt > pt ; *kt > t* : lat. *nocte(m) >* ***roum.*** *noapte, vegl. nuat*[10]

[9] S. Stati, 1969, p. 38.
[7] Cf. H. Weinrich, *Phonologische Studien*, pp. 18-39
[10] On observe aussi la diphtongaison de *o* sous accent : *ó > oa, ua*.

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

• ***L'influence grecque peut parfois se faire sentir dans les évolutions phonétiques du LOR:***

- la labialisation de a est une conséquence de l'évolution en latin populaire de au > av, sous l'influence du grec, généralisée aussi dans l'espace slave :

a > å (au > av > o > uo) : lat. paucus > vegl. poko > cf. aussi it. poco

• ***La réduction des géminées (pp, tt, mm, ll, rr, ss, ff, etc.)*** caractérise toute la basse latinité et la latinité populaire, voire même la latinité savante, et cela pour différentes raisons (difficulté à prononcer, faible fonctionnalité phono-morphologique et sémantique - molis « tu mouds » / mollis « mou »).

En latin oriental, certaines géminées se sont conservées, telles rr, prononcées comme une consonne forte, même après le VIe siècle, cf. E. Vasiliu, 1968, *Fonologia istorică a dialectelor dacoromâne*, București.

lat. ossum > roum. os ; vegl. vuas/vas

2. Dans le domaine morphologique

• La simplification de la flexion nominale, par le passage des noms de la IVe et Ve déclinaison aux déclinaisons similaires (IIe et, respectivement, IIIe déclinaison) est attestée aussi en latin oriental, à l'exception de la survie de formes particulières du groupe IV en Dacie (sorus, nurus) ; s'y ajoute les formes de la IIIe déclinaison en *o, -onis et a, -anis : mamma, -anis*[11].

- La confusion des genres conduit, dans de nombreuses situations, à la disparition du neutre dans le latin occidental et à la consolidation du neutre en latin oriental, surtout dans le cas des formes de pluriel en *-ora.* Il pourrait s'agir d'une influence grecque, slave[12], etc. :

campora pour campi, cf. roum. câmpuri, mais aussi câmpii ; vegl. kimp
locora pour loci ; rivora pour rivi, cf. roum. locuri, rîuri

- Le système des pronoms démonstratifs conserve, partiellement, l'opposition tripartite (sujet, objet/éloignement) en latin occidental, sous l'influence du latin savant (cf. Gallia, La Péninsule Ibérique, etc.) ; en latin oriental l'opposition tripartite se réduit à une opposition bipartite (éloignement/rapprochement : *iste/ille*).

- De même, de nombreux pronoms disparaissent (*hic, haec, hoc ; is, ea, id ; idem, eadem, idem*) :

[11] Cf. Peter Skok, 1934, *Zum Balkanlatein*, ZRPh, LIV, p. 44 ; H. Mihăescu, *Lat. dun.*, p. 134; ILR, II, pp. 53-54.
[12] Cf. ILR, p. 48, renvoyant à V. Väänänen, E. Löfstedt, P. Aebischer, G. Caragață, Al. Graur.

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

*Aequius **iste** lapis patris super ossibus esset*[13] (Dalmatia)

- *ille* devient polyvalent (pronom personnel de la 3e personne ; possessif de la 3e personne cumulant la valeur déictique)

- perte du -s final dans la flexion verbale :

poneremus > pu(n)eremu (CIL, III, 9567), cf. H. Mihăescu, Lat. dun., 115 ; S. Stati, Lat. inscr. Dacia, pp. 59-61.

Autres phénomènes :

- Le système verbal subit des fluctuations dans la conjugaison, parfois dans le sens inverse par rapport aux phénomènes panlatins :

respondēre > respōndere, cf. roum. răspunde (mais aussi it. rispondere ; fr. répondre)

- extension de la désinence de la 2e personne du singulier -is de la IVe conjugaison aux verbes des Ière, IIe et IIIe conjugaisons :

audis, vedis, plectis, cantis (Dacie, Sicile, Calabre), cf. Bouricez, Elém., pp. 164-204.

- prolifération des participes en -su, au détriment des participes en -tu[14], probablement grâce au parallélisme apparu en latin oriental entre le participe et le parfait de l'indicatif :

torsus pour tortus (la Priscian), cf. roum. tors

3. Le lexique

Dans le domaine du lexique, on constate une tendance de simplification plus accentuée que dans le reste de la Románia : élimination des formes présentant des anomalies phono-morphologiques, auxquelles on préfère les formes régulières. Celles-ci proviennent souvent du langage familier et sont marquées stylistiquement (diminutivation, augmentation, etc.). On constate aussi la réduction des formes synonymiques, polysémantiques, homonymes, etc. Autrement dit, comme le montre A. Ernout dans *Aspects du vocabulaire latin*, p. 185, « le lexique perd en précision ce qu'il gagne en facilité ».

- De nombreux termes de marine disparaissent, même dans les zones orientales ayant un accès à la mer (ancora, puppis).

[13] On conserve pourtant la géminée *ss*, ainsi que le diphtongue *ae* pour *e* !

[14] Bourciez, 93b ; Cf. și Wahlgren, *Étude sur les actions analogiques réciproques du parfait et du participe passé dans les langues romanes*, Uppsala, 1920.

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

- Pour les céréales même on ne conserve que certains termes latins :

hordeum, cf. roum. orz, vegl. vuarz ; alb. driθi, gr. κρῑθῆ, arm. gari

milium, cf. roum. mei, alb. mel ; gr. μελίνη, lit. málnos (vs. fr. mil).

secale, cf. roum. secară, alb. thëkëre, mais aussi fr. seigle, irl. secul, britt. segal

cicer (cf. Cicero) cf. berber akîker, arm. siser, mais aussi : prus. keckers, all. Kicher

Pour *grâu* « blé» on utilise le terme générique *granum* « grăunțe » (cf. « grains»), attesté aussi en Dacia Malvensis et en Albanie.

On continue pourtant de découvrir, dans le domaine de la terminologie agricole et zootechnique, des termes hérités du latin oriental, cf. G. Giuglea, A. Avram, I. Fischer, T. Teaha, Cr. Moroianu.

- Des termes populaires relatifs à la foi et aux superstitions sont relativement bien conservés, peut-être aussi parce qu'ils sont, à l'origine, des grécismes :

• On conserve aussi : f*armacum* „farmec", cf. gr. φάρμακον

• *magistra* « măistră » ; *scema(ta)*, cf. gr. σχῆμα, roum. *ștеamătă, știmă* « nălucă, arătare ».

- **La sélection lexicale** va, partout en bas latin, dans le sens des formes vulgaires ; en latin oriental le sens est pourtant différent par rapport au latin occidental, même si on constate les croisements et les similitudes habituelles:

lat. cls. *os vs* *LOC : bucca (*mais aussi roum. *bucate, îmbucătură, cf. gr. βουκία)*

*LOR : gula (*mais aussi a. fr. *guel*, irl. *boccoist*, britt. *boch, bogail)*

lat. cls. *ēsse* *LOC : comedere, manducare*

LOR : manducare

Les formes littéraires sont remplacées plus souvent qu'en Occident par des formes populaires usuelles :

crepatura pour fissura

• En LOR apparaissent plus de grécismes, dus à l'appartenance à l'Empire byzantin et à l'usage du latin chrétien.

- les instruments grammaticaux *: kata* > roum. *câte.*

• *Mots conservés uniquement en latin balkanique, éventuellement dans d'autres régions conservatrices de la latinité :*

lat. *udus* > roum. *ud, vegl. joit*

lat. *mensa* > roum. *masă, vegl. mais (*mais aussi sd. *meza ;* eng. *maisa,* esp., ptg. *mesa)*

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

lat. *basilica* > roum. *besearică,* vegl. *basalka.*

La formation des mots

La formation des mots confirme les tendances à la simplification maximale en LOR, qui va jusqu'à la disparition de certains formants.

- La suffixation se réduit et se réorganise. Si le LOC dispose de deux ou trois suffixes de noms d'agent, auxquels s'ajoutent des formes empruntées, le LOR ne possède qu'un, qui est, de surcroît, assez peu productif et/ou se manifeste sous une forme indirecte :

lat. *arius* > *LOC : -aro ; -aio ; -(at)ario* (it.) *; -ero ; -ario, -erio* (esp., ptg.)
*LOR : -ar (*roum. *văcar, cărbunar)*

lat. *-o, -onis* > roum. *-oňi > oi : ascultoi, căsoi, căsoaie ; muieroi; Floroañe.*

- En ce qui concerne la préfixation, très peu de préfixes se sont conservés – d'ailleurs, les latins classique et usuel n'en possédaient pas beaucoup. Comme les suffixes, certains préfixes sont attestés très rarement, d'autres ont complètement disparu.

Les préfixes ad-, ayant une valeur locative et délocutive (ils seront mentionnés là-dessous), sont productifs, comme in- et ex- qui ont une valeur locale. À remarquer que ces formants contribuent à la création de mots ayant un sens tout à fait particulier par rapport à celui du latin:

appren(he)dere > roum. *(a)prinde, mais aussi :* fr. *apprendre ;* it. *apprendere,* prov. *aprendre,* esp., ptg. *aprender*

attepire > roum. *aţipi ; mais aussi : fr. assoupir*

La composition est très peu représentée, qu'il s'agisse de formes proprement dites ou de juxtapositions syntactiques :

a) lat. *luci-fer (d'après le gr. φωσφόρος)* > roum. *luceafăr*
lat. *tri-folium* > roum. *trifoi (cf. aussi caprifolium > roum. căprifoi)*

b) lat. *ros marinus* > roum. *rozmarin (cf.* fr. *romarin, etc.) ;*
lat. *prima vera* > roum. *primăvară ;*
lat. *domine Deus* > roum. *Dumnezeu ;*
lat. *medies dies* > roum. *miazăzi.*

2. Relecture des données scientifiques

1. Le premier fait nouveau dans l'analyse d'une entité linguistique latine relève de la méthode. Il s'agit d'une approche interdisciplinaire du

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

concept de « latinité ». Il y a cinquante ans, les linguistes considéraient que les faits de langue ne doivent pas être interprétés dans la perspective de l'histoire sociale, ou mis en relation avec d'autres sciences. Je cite :

« La recherche linguistique a le devoir de se délimiter de ce qui ne relève pas de la linguistique.[15] *»*

Aujourd'hui, par contre, toute approche dans le domaine des sciences du langage est inconcevable sans l'utilisation des résultats de toutes les sciences humaines et même des sciences exactes : histoire, géographie, biologie, sociologie, psychologie, statistique, cybernétique, etc.

2. Les innovations dans le domaine de la recherche historique sociale ouvrent une autre perspective sur les limites chronologiques de la latinité. Dans la conception très ancienne d'Edward Gibbon et de son école, la latinité prend fin avec le règne de Constantin Ier (324-337). Théodose Ier (379-395) n'était pour eux qu'un militaire mal dégrossi. Les études sur la latinité orientale ont été reprises seulement après la création de la byzantinologie et, par la suite, de la balkanologie, comme des sciences autonomes.

3. En ce qui concerne les nouvelles attestations de mots latins vulgaires dans les langues, les dialectes et les parlers romans ou non-romans modernes, le processus est pratiquement continuel : dans l'édition 1930-1950 de REW W. Meyer-Lübke ajoute 900 mots nouvellement découverts par rapport à l'ancienne édition (1911). Après ce moment, de nombreux mots issus d'anciennes formes latines populaires ont été trouvés, par exemple le mot alvīna « stup », forme populaire tirée de alvearia (cf. Flavius Caper : Alvearia, non alvinae), dont on croyait qu'il avait survécu uniquement dans le roum. albină, « apis, -is ». Deux linguistes célèbres, C. Tagliavini et C. Battisti, indépendamment l'un de l'autre, l'ont découvert dans les dialectes réto-romans centraux et dans les dialectes ladins-vénitiens (Tagliavini, p. 181). De telles découvertes sont annoncées tout le temps - aujourd'hui encore

[15] I. Coteanu, « Introduction » à *Istoria limbii române*, 1939, p. 16. L'auteur pense qu'il est possible, tout au plus, que d'autres sciences mettent à profit de manière spécifique les conclusions tirées par la linguistique. Il est vrai que, pour ceux qui s'intéressaient au latin oriental en relation avec les langues de l'Europe de l'Est, on venait juste d'abandonner la sociologie vulgaire, stalinienne, appliquée à la recherche linguistique.

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

dans la terminologie traditionnelle de la minoterie, de la zootechnie, le travail du bois, etc. – v. les études de T. Teaha, Cr. Moroianu, etc.

4. Dans le même sens, les informations fournies par les recherches archéologiques récentes attestent que le retrait aurélien du Nord du Danube ne s'est produit qu'à la fin du règne d'Aurélien (275 ap. J.-C.) et que les enclaves latines dans les territoires nord-danubiens n'ont pas été de simples « têtes de pont », munies de formations militaires destinées à se sacrifier, mais des implantations bien organisées dans des régions balayées par les invasions barbares, dans lesquelles l'élément latin s'est maintenu plus longtemps qu'on l'avait cru, pratiquement jusqu'au IVe siècle.[16]

5. Des recherches menées relativement récemment au niveau des dialectes et des parlers des langues romanes font souvent changer la vision sur les phénomènes linguistiques les plus fins, globalement tenus pour éclaircis dans les recherches antérieures.

Au cours des dernières décennies, on a approfondi l'analyse des détails de la flexion – nominale et verbale (comme les superpositions et les transferts de diathèses) -, ainsi que des formants lexicaux, ce qui a révélé, je cite, « des reliques de la grammaire latine » dans les structures roumaines et romanes. Il s'agit, en principe, de formes archaïques et dialectales de ces langues, mais on peut parfois détecter ces reliques dans la variante littéraire moderne de la langue en question. Je pense à des études qui ne sont pas très récents, comme (*Siti mangiati?/Sunteți mâncați?*) de …., E. Manzotti ou P. Gh. Bârlea (*Pui zburați*), et surtout aux recherches de Cr. Moroianu, Emanuela Timotin, Adina Dragomirescu, Alexandru Nicolae, etc.

6. Aucune recherche récente ne corrige les anciennes études, ni y ajoute d'informations précieuses. Parfois il y en a qui manquent de fondement documentaire et qui fournissent une interprétation des faits qui

[16] Il s'agit de découvertes relativement récentes de bâtiments civils et religieux, d'inscriptions, de diplômes, etc., attestant la présence des militaires et des colonies latinophones au nord des nouvelles colonies fondées par Aurélien : *Dacia Ripensis* et *Dacia Mediteranensis*, cf. D. Tudor, 1978 ; I. I. Rusu, IDR, 1975, pp. 9-33.

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

paraît abusive. Un exemple serait l'interprétation de la survie des diathèses dans les langues romanes actuelles, cf. Rebecca Posner, 1996, p. 179.

7. Je vais conclure de la même manière que j'ai commencé cette courte note de relecture, en revenant à l'innovation apportée par les méthodes modernes de recherche interdisciplinaire. Concrètement, l'interdisciplinarité que j'invoquais ci-dessus a conduit à l'apparition d'une nouvelle branche de la linguistique diachronique, à savoir à celle qu'on appelle « la linguistique évolutionniste »[17]. En combinant les éléments de la génétique et les techniques de la linguistique computationnelle, on aboutit à des modèles d'évolution des mots et des structures grammaticales, phonétiques, etc. On obtient donc une image des vieilles formes, des formes perdues, en utilisant les formes qui existent aujourd'hui. Dans ce contexte, même les données fournies par la România nova, c'est-à-dire par les idiomes créés suite à la migration des Européens sur d'autres continents (l'Amérique Latine et Centrale) sont utiles, vu qu'elles reproduisent à présent **des modèles d'évolution phono-morphologiques et lexico-sémantique** comparables aux modèles ayant fonctionné antérieurement.

Conclusions

1. La Latinité Orientale manifeste de la diversité et un grand dynamisme. Même le groupe central, apennino-balkanique, n'est pas unitaire du point de vue géographique, administratif et linguistique, divisé et traversé de « failles », de « fissures », comportant des « îles », de « ponts », des enclaves, faisant resurgir des attestations tout à fait isolées et inattendues[18],

[17] Cf. P. Gh. Bârlea, „Préface" à Lucia Wald, *Progresul în limbă. Scurtă istorie a limbajului*. Ediția a II-a. Text îngrijit, notă asupra ediției și prefață de Petre Gheorghe Bârlea, Iași : Editura Universității « A. I. Cuza », 2017, pp. 42-88.

[18] Le dalmate, par exemple, est considéré un « pont » entre le LOC et le LOR (entre autres, parce que tout son système consonantique est de type occidental, alors que tout son système vocalique est oriental) ; le *latin danubien* passe aussi pour un tel « pont », cette fois dans le groupe apennino-balkanique, entre les formes italiques et les formes balkaniques. Le *latin pannonique* a été considéré de type LOC, mais on a montré que ses particularités se rencontrent aussi dans le LOR, alors que l'*albanais* s'est montré être faussement « semi-roman », vu que les traits attribués au latin provenaient directement du fons indo-européen.

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

qui rendent impossible la réalisation d'une image de type système. Ce qu'on obtient est, tout au plus, un diasystème.

2. D'ailleurs, souvent les déterminations matérielles sont excessivement invoquées lorsqu'il s'agit d'expliquer l'évolution linguistique, par exemple. Ainsi, on affirme que le réseau de routes construit par les Romains dans les provinces orientales (comme dans les provinces occidentales, d'ailleurs) a favorisé l'unité du latin populaire par l'intercommunication (C. Tagliavini). Ensuite le même réseau de routes romaines est invoqué pour argumenter la conservation de l'élément latin grâce à l'isolement, au moment où les routes sont devenues dangereuses à cause des vagues de migration et des guerres provoquées par les peuples barbares.

3. La latinité orientale a duré mille ans de plus que la latinité occidentale, mais elle a dû affronter la concurrence la plus active de tout temps, **celle de la langue (et de la civilisation) grecque,** ainsi que la concurrence des communautés à l'origine d'empires très puissants (arabe, turc), devant lesquels l'Empire romain a dû finalement reculer.

4. Autrement dit, la latinité orientale, géographique, historico-culturelle ou linguistique, représente un processus dynamique, qui ne cesse d'enrichir l'étude de l'évolution de la société humaine.

Bibliographie

BARTOLI, Matteo, 1905, *Das Dalmatische: Altromanische Sprachreste von Veglia bis Ragusa und ihre Stellung in der Apennino-Balkanischen Romania*, Viena.

BARTOLI, Matteo, 1945, *Alle porte orientali d'Italia. Dialetti e lingue nella Venezia Giulia (Friuli e Istria) e stratificazioni linguistiche in Istria. Con un'app. di testi dialettali e una carta linguistica della Venezia Giulia*, Torino: Gheroni.

BARTOLI, Matteo, 1945, *Saggi di linguistica spaziale*, Torino: V. Bona.

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)

BÂRLEA, P. Gh., 2017, „Préface” à Lucia Wald, *Progresul în limbă. Scurtă istorie a limbajului*. Ediția a II-a. Text îngrijit, notă asupra ediției și prefață de Petre Gheorghe Bârlea, Iași: Editura Universității «A. I. Cuza».

BÂRLEA, P. Gh., 2019, *The concept of "latinitas". A diachronic approach*, in: DICE, 16-2, pp. 57-60.

MIHĂESCU H., *Latina dunăreană*, în: ILR, II, pp. 53-54.

RUSU, I. I., 1975, *Inscripțiile Daciei Romane*, colecție îngrijită de D. M. Pippidi și I. I. Russu Bucuresti: Editura Academiei RSR.

SKOK, P., 1915, *Pojave vulgarno-latinskoga jezika na natpisima rimske provincije Dalmacije*, Zagreb: Kniara Jugoslavenske Akademije Lav. Hav. Hartmana.

SKOK, Peter, 1934, *Zum Balkanlatein*, ZRPh, LIV.

ȘIADBEI, I., 1932, *Le latin dans l'Empire d'Orient*, Iassy: Presa Bună.

TAGLIAVINI, Carlo, 1977, *Originile limbilor neolatine - Introducere în filologia romanică,* traducere Anca Giurescu și Mihaela Cârste-Romașcanu, București: Editura Științifică și Enciclopedică.

WAHLGREN, E. G., 1920, *Étude sur les actions analogiques réciproques du parfait et du participe passé dans les langues romanes*, Uppsala.

WEINRICH, Harald, *Phonologische Studien zur romanischen Sprachgeschichte*, Münster/Westfalen, 1958/1969; Münster: Aschendorff.

BDD-A30828 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:08 UTC)